



Clarisse Gorokhoff

## TROIS FILLES À LA MÈRE

L'AMOUR DE SES ENFANTS SAUVERA-T-IL UNE  
MAMAN DES VERTIGES DE LA DROGUE ?  
CLARISSE GOROKHOFF SIGNE UN TROISIÈME  
ROMAN TRANSPERÇANT ET TRANSPARENT  
COMME DU CRISTAL. PAR OLIVIA DE LAMBERTERIE

### Trois fillettes. Les choses de la vie du matin.

Vite se réveiller, prendre son petit déjeuner, s'habiller, le bruit du rasoir du père dans la salle de bains, « j'veux pas mettre ce manteau, il est moche ! », vite on va être en retard. Le quotidien gît dans les détails que la plume de Clarisse Gorokhoff saisit avec tant de justesse. Laurette s'inquiète, car elle a de nouveau fait pipi au lit, Justine se souvient qu'elle n'a pas terminé ses devoirs, Ninon marche encore à quatre pattes, Rebecca, la mère, n'a pas la force de se lever, Anton, le père, un œil sur chacune de ses filles hautes comme trois plumes, se dit qu'un jour sa femme ira mieux : « Ce n'est pas une intuition. C'est une décision. » Justine veut aussi y croire dur comme fer avant de partir. Comme pour se rassurer, elle se faufile dans la chambre de ses parents pour embrasser sa mère, belle au bois trop dormant : « Ça va être une belle journée, tu verras. » La romancière de 30 ans a le chic pour crucifier son lecteur avec des mots doux. Anton file déposer les enfants à l'école, à la crèche, puis part travailler ; la porte de la maison claque, et Rebecca reste seule avec ses démons. La guerre est déclarée. D'un côté, l'amour fou qu'elle porte à ses enfants, de l'autre l'extase que lui procurent les opiacés. Mais le combat est d'abord contre elle-même, femme fêlée depuis qu'elle a découvert la drogue à 18 ans, femme de 33 ans qui se demande si elle a peur de la vie ou de la mort. Rien de glauque dans ces pages infusées d'amour qui ne jugent pas, mais donnent à ressentir. Clarisse Gorokhoff dessine les contours d'une femme belle, brillante, solaire quand elle va bien, mais qui ne sait pas apprivoiser la réalité.

« **Les Fillettes** », roman très architecturé, déroule le fil de la journée de chacun, explore les âmes, avec des allers et retours dans le temps, expliquant comment cette famille en est arrivée là : la chute, les sevrages, l'espérance, la lutte pour vivre. L'auteure est particulièrement poignante lorsqu'elle livre les sentiments des fillettes démunies face à une souffrance qui les dépasse, une mère qui se conduit étrangement. « Parfois elle fait la folle, mais c'est pas de sa faute », résume Justine. Chacun fait de son mieux, tous se chérissent, mais la fin semble inéluctable. « L'enfance est une atmosphère, écrit Clarisse Gorokhoff dans un prologue fulgurant. [...] Comment peut-on en garder si peu de souvenirs quand elle s'acharne à laisser tant de traces ? » Ces traces sont le combustible de ce roman plein de grâce qui explore le manque, pas seulement de drogue. Manquer d'une mère, puis la ressusciter magnifiquement. ■

« **LES FILLETES** », de Clarisse Gorokhoff (Équateurs Roman, 248 p.).

